

Études littéraires africaines

FRANÇOIS (Cyrille), *Daniel Maximin, L'Isolé soleil. Étude critique*. Paris : Honoré Champion, coll. Entre les lignes. Littératures du Sud, 2013, 128 p. – ISBN 978-2-7453-2596-9



Tina Harpin

Number 38, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028699ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028699ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Harpin, T. (2014). Review of [FRANÇOIS (Cyrille), *Daniel Maximin, L'Isolé soleil. Étude critique*. Paris : Honoré Champion, coll. Entre les lignes. Littératures du Sud, 2013, 128 p. – ISBN 978-2-7453-2596-9]. *Études littéraires africaines*, (38), 181–183. <https://doi.org/10.7202/1028699ar>

études postcoloniales et les études francophones, domaines encore hantés par des divisions qui rappellent le passé colonial.

■ Kusum AGGARWAL

FRANÇOIS (CYRILLE), DANIEL MAXIMIN, *L'ISOLÉ SOLEIL. ÉTUDE CRITIQUE*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. ENTRE LES LIGNES. LITTÉRATURES DU SUD, 2013, 128 P. – ISBN 978-2-7453-2596-9.

Septième parution de la collection « Entre les lignes. Littératures du Sud », lancée en 2013, l'étude que Cyrille François consacre à *L'Isolé Soleil* de Daniel Maximin offre une solide synthèse critique à propos de ce roman complexe, paru en 1981 au Seuil et réédité depuis en format de poche. Conformément à la ligne didactique de cette collection dirigée par le professeur Christiane Chaulet Achour et le professionnel de l'édition Jean-Baptiste Dufour, le livre se présente comme un outil pédagogique dont on ne doute pas qu'il contribuera à stimuler, auprès des collégiens, lycéens et étudiants, la lecture de grands auteurs francophones du Sud et d'Outre-mer, et, en ce cas précis, celle de Daniel Maximin.

L'écrivain guadeloupéen est en effet réputé difficile : son érudition et son imagination fourmillantes transparaissent dans ses textes de fiction et de non-fiction, souvent au travers d'une multiplicité de voix réelles et recrées, et de citations littéraires connues et détournées. Régis Antoine jugeait ainsi, en 1998, que *L'Isolé Soleil* est un « beau livre », « dont les références demeurent à la fois exhibées et peu lisibles aux Antilles elles-mêmes » (p. 101). Les explications claires de Cyrille François offrent de bonnes clés pour entrer et circuler dans le roman sans trop s'y perdre, rappelant que le texte suscite réflexion et exige une lecture active par un effort contrasté d'attention et de lâcher-prise, que le lecteur soit antillais ou non. Il note en outre que le rapport complexe des textes antillais avec leur édition et leur réception dans l'Hexagone concerne tous les auteurs caribéens, y compris ceux de la créolité. À cet égard, Daniel Maximin aurait, selon lui, trouvé une position « médiane ou médiatrice » (p. 8), que symbolisent bien les personnages d'écrivains de *L'Isolé Soleil*, Marie-Gabriel l'apprentie romancière en Guadeloupe, et Adrien le poète exilé à Paris, tous deux en dialogue de part et d'autre de l'océan.

Dans chaque partie de sa brève mais efficace étude, Cyrille François souligne particulièrement l'originalité de la pensée de l'identité qui est à l'œuvre dans la fiction de Daniel Maximin. Sa

présentation biographique a le mérite de dégager celui-ci de l'ombre portée d'Aimé Césaire auquel il est naturellement souvent associé pour en avoir été le fidèle ami, le lecteur admiratif et l'éditeur patient. Le parcours qu'a réalisé l'auteur de la Guadeloupe à Paris est rappelé sans que soient escamotés son expérience universitaire ni ses multiples engagements culturels en lien avec les Antilles. L'accent est mis sur sa vision poético-géographique de l'identité, qui ne peut se rabattre sur les notions glissantiennes de créolisation ou d'antillanité mais qui « dessine des tracées transcontinentales » à travers une œuvre qui montre à sa façon la Caraïbe « comme un espace à la mesure de la mondialisation qui s'y est jouée plus qu'ailleurs » (p. 9).

L'Isolé Soleil, qui initie la trilogie romanesque poursuivie avec *Soufrières* et *L'Île et une nuit*, est resitué dans l'ensemble des écrits de Daniel Maximin sans que Cyrille François ait malheureusement eu le temps d'intégrer et de commenter l'essai autobiographique *Aimé Césaire, frère volcan*, paru en 2013, où se retrouvent explicitées les questions relatives à la transmission, au rapport entre écriture et politique, au rôle des femmes et aux liens entre Histoire et identité, qui sont déjà abordées dans le roman fondateur de 1981. Le résumé et l'explication de la structure du roman, toute en dédoublements et points de suspension, sont nets, de même que les entrées thématiques à propos du temps, de l'espace et des personnages. On apprécie cette dissection pédagogique qui ne cache pas les risques pris par l'auteur ni l'équilibre fragile et savant sur lequel repose le texte. Cette lecture, étayée par une bibliographie critique de qualité, fréquemment citée, aboutit à une conclusion claire et convaincante qui nous ramène à l'idée-phare d'une pensée différente et exploratoire de l'identité, offerte à la réflexion de tous : « Roman sans fixité, lieu de circulation du savoir, de la théorie et de la poésie, *L'Isolé Soleil* est traversé par une recherche d'équilibre nécessaire à la création. [...] Par un premier équilibrage la fiction s'empare de l'Histoire et engage un questionnement sur ses significations et ses portées auquel convie le lecteur ; par un second équilibrage, délicat, l'écrivain compose un assemblage complexe de références littéraires et artistiques. Ce faisant, il contribue à récapituler la culture antillaise, en la situant historiquement » (p. 98). Il est heureux que cette conclusion invite à revoir l'idée avancée au début du livre, selon laquelle Daniel Maximin ferait preuve « d'une position moins aiguësée politique-ment, plus sereine » (p. 9) que d'autres, car l'auteur de *L'Isolé Soleil* semble bien être, tel Sonny Rupaire, « le

« fils d'une île inquiète », dont l'écriture même pense activement la création dans des contextes d'inquiétude historique et politique.

■ Tina HARPIN

GBADOUA UETTO (VIVIANE), *LITTÉRATURE FÉMININE IVOIRIENNE. UNE ÉCRITURE PLURIELLE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAINES, 2013, 286 P. – ISBN 978-2-343-00596-6.

Ce livre est le résultat brillant d'une étude pluridimensionnelle du roman féminin ivoirien, domaine encore trop peu exploré de la littérature africaine. Viviane Gbadoua Uetto, professeur à l'université de Floride du Sud, signe ainsi le premier ouvrage du genre concernant la littérature ivoirienne contemporaine. Dans une première partie servant de présentation liminaire, l'auteur passe en revue la critique concernant la littérature féminine africaine. Y sont citées Carole Boyce Davis, Irène d'Assiba d'Almeida, Odile Cazenave ou encore Obioma Nnaemeka, comme autant d'exceptions dans un corpus qui manque de visions positives concernant l'écriture féminine africaine.

L'étude s'articule autour de trois idées fondamentales de la théorie postcoloniale, qu'elle applique au contexte ivoirien : le syncrétisme culturel, la singularité du courant féministe postcolonial, et la notion de postcolonialité telle qu'elle est définie par Leela Gandhi et Ato Quayson. Afin d'éclaircir cette prise de position, l'auteur revient sur les temps forts de la littérature féminine ivoirienne et dresse la liste de ses pionnières – Simone Kaya, Fatou Bolli, Jeanne de Cavally, Kakou Oklomin. Après avoir analysé les facteurs qui ont été déterminants dans l'émergence de cette littérature – de l'ouverture de la première école à la publication de la première œuvre littéraire féminine, en passant par les réalités de l'édition en Côte d'Ivoire –, le propos mobilise les notions de féminisme, d'hybridité et de langue dans le contexte postcolonial, ainsi que les débats-clés des penseurs de la Négritude, du féminisme et de la théorie post-coloniale.

La deuxième partie de l'ouvrage s'ouvre sur l'hybridité et la pluralité du roman féminin ivoirien. V. Gbadoua Uetto y analyse *Le Royaume aveugle* de Véronique Tadjou, *Une vie de crabe* de Tanella Boni, *Le Crépuscule de l'homme* de Flore Azoumé et *Ehui Anka ou le défi aux sorciers* de Regina Yaou. L'auteur met en lumière la multiplicité des formes des ouvrages ainsi que leur polyglossie avant de passer au crible la critique socio-politique qui leur est inhérente. Il s'agit là